

1^{er} OCTOBRE 1960

8^e ANNÉE N° 94

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

HOMMAGE

à

JULES SUPERVIELLE

1884-1960

TEXTES INÉDITS

nrf

5, RUE SÉBASTIEN-BOTTIN, PARIS (VII^e)

NUMÉRO SPÉCIAL

HOMMAGE

à

JULES SUPERVIELLE

1884-1960

par

Georges Anex, Yves Berger, Maurice Blanchot, Jean Cassou, Jean Cocteau, Gabriel Cousin, André Dhôtel, Jean Dutourd, Jean Follain, Jean Grosjean, Franz Hellens, Philippe Jaccottet, Roger Judrin, Monique Klener, Jean Laugier, Jean Le Louët, Robert Lorho, René Micha, Octave Nadal, André Pieyre de Mandiargues, Georges Poulet, André Rolland de Renéville, Claude Roy, Jean-Philippe Salabreuil, Jean Schlumberger, Jean Tardieu, Henri Thomas, Jules Tordjman, Jean Tortel, Claude Vigée.

Suivi de

TEXTES INÉDITS

de

JULES SUPERVIELLE

EXEMPLAIRE N^o

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

HOMMAGE
à
JULES SUPERVIELLE

PARIS
5, RUE SÉBASTIEN-BOTTIN, 5
1960

TABLE DES MATIÈRES

JULES SUPERVIELLE

TOMBEAU DE JULES SUPERVIELLE

JEAN TARDIEU	<i>Figures de Supervielle.....</i>	589
ANDRÉ PIEYRE		
DE MANDIARGUES	Note funèbre.....	593
JEAN LAUGIER	<i>Une âme.....</i>	595
JEAN COCTEAU	Un paysan du ciel.....	599
JULES TORDJMAN	<i>Supervielle.....</i>	600
JEAN DUTOURD	L'une de nos grandes voix mélodieuses.....	601
GABRIEL COUSIN	<i>Passage de Jules Supervielle.</i>	604
ROBERT LORHO	Rencontre	605
CLAUDE VIGÉE	<i>Toi que masque la nuit....</i>	607
JEAN-PHILIPPE SALABREUIL	<i>Tombeau de Supervielle....</i>	609

*

PRÉSENCE DE SUPERVIELLE

HENRI THOMAS	J'espérais le revoir	610
OCTAVE NADAL	Conversation	617
PHILIPPE JACCOTTET	Le cœur de Supervielle ...	631
ANDRÉ DHÔTEL	Le poète fidèle	637
GEORGES ANEX	Comme dans un songe	640
JEAN TORTEL	Offrande d'un espace	643
JEAN FOLLAIN	Présence de Supervielle ...	650

*

LE POÈTE

JEAN SCHLUMBERGER	Songerie autour d'un art poétique	652
ROGER JUDRIN	Jules Supervielle ou le fablier	656
JEAN GROSJEAN	Les aveux de <i>La Fable du Monde</i>	659
MONIQUE KLENER	Métamorphoses dans la poésie de J. Supervielle	663
FRANZ HELLENS	Prose et poésie	676
GEORGES POULET	Au fond de toi cherche bien.	682

*

LES THÈMES PARTICULIERS ET LES SUJETS

ANDRÉ ROLLAND DE RENÉVILLE	Les thèmes dans la poésie de J. Supervielle	699
CLAUDE ROY	Supervielle et la métaphysique	705
JEAN CASSOU	Supervielle et l'Amérique ..	718
JEAN LE LOUËT	L'expression hispanique chez Supervielle	722
RENÉ MICHA	Le grand roi	730
YVES BERGER	Les distances de Jules Supervielle	738
MAURICE BLANCHOT	Oublieuse mémoire	746

*

TEXTES INÉDITS

Poèmes	753
Notes	756

*

REVUE ET JOURNAUX



A deux ans



A cinq ans



A seize ans, avec ses cousines



A vingt ans, au service militaire



Dessin, par André Lhote



Bronze de M. Apel
les Fenosa (1950)



A Carasco, Montevideo,
avec Anne-Marie et
Pilar. (1942)

A Saint-Gervais-la-
Forêt, avec Jean
Paulhan et M^{me} Robert
Philippe. (1947)



Avec Aragon, à
l'Ambassade de
Pologne (céré-
monie Milocz) (1949)

Avec Marcel Ar-
land et Pilar, à
Brinville (1950)





1959. (Photo Charles Leirens)



1959. (Photos Douglas Glass)

1959. (Photo Charles Leirens)





1959.

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

TOMBEAU DE JULES SUPERVIELLE

FIGURES DE SUPERVIELLE

*Le mot poète ne m'a jamais beaucoup plu.
Disons plutôt un homme qui reste lui-même tout en
[changeant sous vos yeux.
Il a cette voix que j'entends cet accent reconnais-
[sable
et pourtant il se promène à travers toutes les choses
[du monde vivant.
Il va dans la rue de Berri et en chemin il se méta-
[morphose en volcan
puis redevenu ni plus ni moins qu'un géant
il dort d'un œil de veilleur sans cesser d'être
[attentif.
Il rit entre ses dents et on s'aperçoit qu'il pleure.
Il parle comme un enfant et le voilà déjà grand-père.
Il parle en rêvant il soupire il siffote il s'en va
[plus personne
et voici qu'il se retourne et vient vers nous
immense et doux comme la laine avec le pas flexible
[du désert.*

Il murmure, il chantonne, il s'avance un peu à
 [contre-temps
comme fait le jeune homme le dimanche, qui tra-
 [verse la place au moment où joue la fanfare
et ne veut pas que l'on croie qu'il marche en
 [cadence.

Il dit qu'il n'y a pas de différence entre lui et les
 [autres
et que l'on peut se loger tout entier sans secousse et
 [sans douleur
à l'intérieur de tous les êtres et même d'une autre
 [personne.

Il dit qu'il est la terre et le ciel étoilé, et voilà
 [pourquoi
il souffre quand un nuage obscurcit un de ses yeux.
Il dit aussi qu'il est le seul à connaître au milieu de
 [l'Océan

une petite fille toute seule à la fois vivante et morte
flottant sur un village fantôme.

Il dit qu'il écoute le Temps hennir et s'arrêter à sa
 [porte.

Il est à la fois hier et demain et aujourd'hui
quand il parcourt au galop les pampas de l'espace
et lorsqu'il se regarde dans la glace
il voit la carte en couleurs de l'Amérique du Sud
et ses rides ce sont les montagnes et ses veines bleues
 [les fleuves...

Et s'il y a tant de substitutions
quand ses grandes mains jonglent avec une étoile,
 [une fée le bœuf et l'âne que sais-je ?
comme avec d'humbles objets usuels

et s'il y a tant de changements à vue dans les appa-
 [rences du monde
 et si d'un mot à un autre mot tout simple
 il y a soudain tant de mélodie et tant de distance
 c'est parce que s'insinue en lui, en nous, dans notre
 [bon sens quotidien
 la tentation de la folie, la douce la clairvoyante
 [la lumineuse folie
 qui donnerait enfin un sens à tant de confusion,
 c'est parce qu'en lui solitaire,
 vacillant sur ses hautes jambes comme un poulain
 [poussé trop vite
 ou un vieil éléphant tendre et raviné,
 toutes les frontières sont tremblantes et sur le point
 [de se rompre,
 toutes ces frontières que nous gardons si mal, avec
 [tant d'effort, le dos arc-bouté,
 entre ce qui est et ce qui n'est pas visible
 entre moi-même et toi et le dieu inconnu
 entre nos jours de poids de pain et de pluie
 et nos nuits de fuite et d'algue et de possible
 [illimité,
 entre les images qui chantent et les musiques muettes
 entre le charbon qui mûrit et les fleurs incandes-
 [centes
 entre tous ces objets qui bougent et qui font semblant
 [d'être immobiles
 et tous ces gens qui ont l'air de vivre et qui pourtant
 [sont morts,
 entre toi-même et toi-même, Supervielle qui dans
 [le gave d'autrefois
 convoquais tes ancêtres trépassés
 et qui maintenant parti pour les rejoindre ne sais plus

*si ce n'est pas toi le seul survivant
au milieu de nous qui diminuons...*

*Et ainsi avant de disparaître dans la brume au
[dernier tournant
nous adressons un signe d'adieu à ta haute silhouette
affectueuse et sérieuse, debout au milieu de la
[route
et il ne faut pas pleurer parce que l'on t'aimait
[bien
mais te sourire parce que tu es là et que tu nous
[parles avec cette voix reconnaissable
et que vraiment ni l'un ni l'autre et nous tous
nous ne savons plus très bien où nous en sommes
et que c'est peut-être ainsi dans cette grande hésitation stellaire
[tation stellaire
que l'on se retrouve au-delà de notre vie entre ciel
et terre.*

JEAN TARDIEU

NOTE FUNÈBRE

La mort, il semble qu'elle soit ivre ou qu'elle ait rajeuni, ces temps derniers, à voir l'allure qu'elle a pris, le zèle avec lequel elle court et ravage, fait son métier aux dépens de la famille spirituelle. En moins d'un an, que d'écrivains abattus, grands ou petits, que de poètes âgés ou jeunes vers qui nous regardions, l'oreille à leurs mots tendue comme au bruit léger du feuillage caressé par l'air chaud, cimes ou compagnons de futaie qui viennent d'être atterrés et qui ne sont plus que souches dans le pourrissoir des fougères ! Après Paul Fort, avant Reverdy qui fut retiré hier et qui ne sera pas effacé de notre souvenir, Jules Supervielle est l'un de ceux dont nous avons senti plus douloureusement la perte et dont nous sentons plus profondément le manque. La question qui est posée pour lui maintenant est de savoir comment son œuvre survivra à ce grand corps noueux qui paraissait un frêne avec une démarche erratique en outre. Persistera-t-elle, et par ramification sinueuse et souterraine va-t-elle susciter la croissance de jeunes pousses ? L'on serait tenté, sans vouloir jouer les devins, de répondre affirmativement.

Je sais bien que c'est illusion ou retard dans la majorité des cas que cette croyance à la survie de ce qui nous étonna, grâce au merveilleux contraste de l'encre noire avec le papier blanc. Parce que le temps est en prodigieuse accélération et parce que l'épouvantable proli-

fération et multiplication des hommes et de leurs travaux dégrade le passé constamment, sans plus d'indulgence pour la substance mémorable que pour la jolie poussière engouffrée d'un bout du monde à l'autre dans des millions d'aspirateurs. Ainsi, revenant aux écrivains et à la chose écrite, il est obligatoire, et il n'est pas malsain de constater la disparition quasiment totale de ce qui fut récemment fauché, romanciers surtout, prétendus philosophes, pédants, poètes même, et de voir le terrain nivelé déjà et désertique à l'endroit de chutes qui sont de la saison précédente et qui firent le plus grand bruit que l'on ait jamais entendu. Oui, mais ce coutumier oublié, qui a force de loi dans le proche lendemain, tombe en désuétude après un quart de siècle approximativement, et l'on voit surgir alors ce que l'on croyait aboli et qui était resté vivace. Malgré l'encombrement des bibliothèques qui tend à égaler celui des nécropoles ; quoique le temps approche où le trop-plein de leurs labyrinthiques espaces sera déversé périodiquement à la fosse commune par des fonctionnaires sourds, aveugles, ou de cerveau débile... Et puis il y a des exceptions même dans l'immédiat, il y a des morts qui font infraction à la loi, et je me plais à citer ici Larbaud, dont la figure, de son vivant un peu confuse, prend de la précision à mesure qu'elle s'éloigne, et dont les livres sont exemplaires à de jeunes esprits toujours plus nombreux. Larbaud qui eut le secret de ne jamais renoncer aux vertus de l'enfance, gardiennes de la fraîcheur.

Or, s'il est un écrivain qui se puisse et qu'il faille rapprocher de Larbaud, c'est précisément Supervielle, qui reconnut sa dette ou ses affinités en lui dédiant son plus important recueil : *Gravitations*. Le « Voleur d'enfants », l'estancier Guanamiru, Supervielle en personne, tel que je me le rappelle (« Don Julio », comme le nommaient ses familiers), ressemblent à des

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Rédacteurs en chef : JEAN PAULHAN, MARCEL ARLAND
Secrétaire générale : DOMINIQUE AURY

publiera dans ses prochains numéros :

- ANTONIN ARTAUD : Lettre à Jean Paulhan.
AUDIBERTI : Rouge.
DOMINIQUE AURY : Songes.
GEORGES BATAILLE : Notes sur *Le Coupable*.
MARC BERNARD : La Tête.
ÉDITH BOISSONNAS : Limbes.
MICHEL BUTOR : Le Carré et son Habitant.
JACQUES CHARDONNE : Souvenirs.
PAUL CLAUDEL : Textes inédits.
ETIEMBLE : Blason d'un Corps.
GUILLEVIC : Carnac.
MARCEL JOUHANDEAU : Journaliers.
KÉPLER : Horoscope.
ANDRÉ MALRAUX : Conclusion à *La Métamorphose des Dieux*.
ALFRED MÉTRAUX : Le Langage de l'Île de Pâques.
HENRY DE MONTHERLANT : Sénèque.
VLADIMIR NABOKOV : Autres Rivages.
ROGER NIMIER : Connaissance des Bières.
GISÈLE PRASSINOS : L'Homme aux Questions.
JEAN RICARDOU : Lancement d'un Voilier.
JEAN THIBAudeau : Le Dessin d'une Fleur.

*es Rédacteurs en chef, JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND, reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.
La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.
Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 0,25 NF.
Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire
reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.
Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.*

TARIF D'ABONNEMENT

France et Union Française :		Étranger :	
6 mois.....	16 NF an.....	30 NF 6 mois.....	19 NF an.....
Édition de luxe :			
an	69 NF an	76 NF	

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue,
5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e. — Compte chèque postal PARIS 169-33.

REVUE FRANÇAISE

Rédacteurs en chef : JEAN PAULHAN, MARCEL ARLAUD
 Secrétaire générale : DOMINIQUE AURY

publiée dans ses prochains numéros :



- ANTOINETTE ARAUD : L'écrit à Jean Paulhan
- AUBRETTI : Poésie
- DOMINIQUE AURY : Poésie
- GEORGES BATAILLE : Poésie
- MARC BERNARD : La Terre
- EDITH BOISSONNAS : L'écrit
- NICHEL RUTOT : Le Café et son Histoire
- JACQUES CHARDONNE : Souvenirs
- RAYA CLAUDEL : Texte inédit
- ETIENNE : Histoire d'un Corps
- GUILLEVIC : Poésie
- MARCEL JOURNÉDAU : Journalisme
- KÉPES : Poésie
- ANDRÉ MAILLÉ : Chronique à la limite de la conscience des Dieux
- ALBERT MEREAU : Le Langage de l'île de Pâques
- HENRI DE MONTHERLANT : Souvenirs
- YVONNE MARGOLY : Poésie
- ROGER IMBERT : Conscience des Dieux
- SIÈLE PRASINOS : L'Émotion aux Questions
- JEAN RIGAUDOU : L'écrit et le Valais
- JEAN THÉBAUDAU : Le Destin d'une Terre

Le Directeur de la Revue Française est M. JEAN PAULHAN, 12, rue de Valenciennes, Paris 10^e.
 Les abonnements sont en France et à l'étranger : 12 francs par an, 24 francs pour deux ans.
 Les commandes doivent être accompagnées de leur montant en espèces ou par chèque.

France et Union Française : 12 francs par an, 24 francs pour deux ans.
 Étranger : 15 francs par an, 30 francs pour deux ans.
 Les commandes doivent être accompagnées de leur montant en espèces ou par chèque.